



GROUPE DE LA BANQUE AFRICAINE DE DÉVELOPPEMENT

**«Réaffirmation de l'engagement pour l'Afrique à un moment
plein de promesses »**

**Discours d'investiture de Donald Kaberuka pour son
deuxième mandat en tant que
Président de la Banque africaine de développement**

**Donald Kaberuka
President**

Tunis, le 1er septembre 2010

Merci beaucoup, Monsieur le Ministre Santos, Président du Conseil des gouverneurs, pour la gentillesse de vos propos à mon endroit. C'est pour moi un grand honneur et une grande joie de vous voir si nombreux parmi nous aujourd'hui.

Merci Monsieur le Premier ministre Ganouchi, de nous honorer de votre présence, en dépit de votre calendrier de travail très chargé.

Nous apprécions à sa juste valeur l'hospitalité que votre gouvernement et votre peuple nous offrent depuis notre relocalisation temporaire à Tunis.

Je tiens à saluer les membres du Bureau du Conseil des gouverneurs, les ministres présents ici ce matin, les éminentes personnalités, les membres du Corps diplomatique, les membres du personnel et les amis de la Banque.

Je suis également honoré par la présence de mes deux grands amis venus des deux institutions panafricaines sœurs de la Banque, Abdulie Janneh, Secrétaire exécutif de la CEA et le Commissaire Maxwell de l'Union africaine, dont la présence aujourd'hui témoigne, s'il en était encore besoin, de l'étendue de notre champ de collaboration qui ne cesse de s'élargir dans l'intérêt des populations africaines, et qui va du développement des infrastructures au G20, en passant par le changement climatique.

Excellences, mesdames et messieurs,

Un jour comme celui-ci est spécial pour toute la Banque et pour son président. Certes, c'est le jour d'investiture d'un nouveau président tel que prévu par les textes, mais c'est aussi un jour de fierté, de réflexion, d'humilité, mais par-dessus tout un jour de réaffirmation de notre engagement.

Fierté pour la contribution de la Banque, en tant qu'institution, à l'amélioration des conditions de vie en Afrique ; réflexion sur les domaines où nos résultats n'ont pas été à la hauteur de nos objectifs ; humilité face aux défis qui nous attendent et par-dessus tout, réaffirmation de notre engagement à surmonter les obstacles à la réalisation de nos nobles objectifs.

Le 5 septembre 2005, les actionnaires de la Banque me faisaient l'insigne honneur de me confier les rênes de la Banque pour cinq ans.

Au moment où je prenais fonction, j'étais parfaitement conscient du poids de cette responsabilité et de ce que cette noble mission représente pour un fils ou une fille de l'Afrique.

Prenant appui sur les bases jetées par mes six prédécesseurs et avec votre aide, nous avons, me semble-t-il, fait quelques avancées. Je suis néanmoins le premier à reconnaître que le chemin à parcourir est encore long.

Certaines de nos réalisations font encore timidement leurs premiers pas, plusieurs initiatives sont encore «en chantier», et nous avons encore de nombreuses étapes à franchir.

Toutefois, qu'il s'agisse de la consolidation des finances de l'institution, du renforcement de ses capacités internes, de la réorientation de ses choix stratégiques, de la gestion des crises successives, du renforcement des partenariats et surtout de l'obtention de résultats là où on a le plus besoin, c'est à dire sur le terrain, ces réalisations méritent d'être applaudies. Ensemble, nous avons démontré que nous sommes une institution mûre qui sait ce qu'il faut faire à un moment où la Banque subit de fortes pressions sur ses capacités et ses ressources.

Aujourd'hui, les pays membres me font l'honneur de me confier une fois encore le gouvernail du navire pour les cinq prochaines années au moment où de profondes mutations s'opèrent en Afrique et dans l'économie mondiale.

J'éprouve un réel sentiment d'humilité face à la confiance placée en moi comme capitaine d'une équipe faite d'hommes et de femmes talentueux et dévoués que sont la direction et le personnel de la Banque et à qui je veux rendre hommage.

Au moment où je prends mes fonctions pour un nouveau mandat, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont fait part de leurs avis, prodigué leurs conseils, accordé leur appui ces cinq dernières années, ainsi que mon pays et mon gouvernement pour avoir proposé ma candidature pour un second mandat et tous les pays membres pour leur vote unanime de confiance.

Au moment de ma prise de fonction pour un second mandat, je prends aujourd'hui l'engagement de continuer, avec mon équipe, à œuvrer pour bâtir

au quotidien une organisation d'envergure mondiale, une institution déterminée et attentive, dont les pères fondateurs peuvent être fiers et que les populations africaines méritent.

En d'autres termes, nous devons être prêts à approfondir et à ancrer les réformes institutionnelles, même lorsque et surtout quand celles-ci sont douloureuses ou difficiles.

Je ne me fais aucune illusion quant aux obstacles qu'il nous faudra surmonter. Je suis pleinement conscient des engagements existants pour lesquels nos résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes. Je suis tout aussi conscient de la complexité de la nouvelle donne économique. Mais, je reste pleinement confiant dans notre détermination à venir à bout de ces difficultés.

Notre détermination est renforcée par les défis qui se posent à l'Afrique à l'heure actuelle, mais aussi par les possibilités que lui ouvrent les changements intervenus dans l'économie mondiale.

Cette détermination repose avant tout sur l'appui ferme et soutenu apporté à la Banque africaine de développement, et la confiance placée en elle par les pays membres pendant la décennie écoulée, et en particulier ces cinq dernières années, pour lui permettre de répondre aux besoins croissants et en mutation du continent.

Qu'il s'agisse de la reconstitution des ressources de l'institution, du renforcement de ses capacités internes, de l'extension de son champ d'action, et de l'accroissement de sa capacité à réagir aux chocs externes, vous avez fait preuve d'une confiance totale dans votre institution.

Ce faisant, vous avez exprimé votre foi en l'avenir de l'Afrique, en donnant à ses populations les moyens de se prendre en charge, en renforçant l'institution africaine phare. Le récent triplement historique du capital de la Banque en est un témoignage éloquent.

Je suis parfaitement conscient que désormais, la situation économique de nombreux pays partenaires et participant au FAD sera nettement plus difficile. Toutefois, la volonté politique et l'engagement à appuyer notre mission en Afrique demeurent inébranlables.

Vous avez raison en retour, d'exiger des résultats, une plus grande efficacité et la tenue des engagements pris à l'intérieur et à l'extérieur.

Je m'engage ici à honorer ma promesse de réformes.

Excellences, Mesdames, Messieurs, chers amis,

La décennie écoulée, et en particulier les trois dernières années, a été marquée par de profonds bouleversements dans l'économie mondiale, et un changement du discours sur l'Afrique, non seulement à la suite de la meilleure coupe du monde jamais organisée, mais également de McKinsey à Goldman, et de la part d'un éventail de plus en plus vaste d'analystes. Il est désormais admis que la dynamique positive développée par l'Afrique depuis la fin de la décennie n'est ni un feu de paille, ni une nouvelle illusion.

Assurément, dans de nombreux pays sévit encore une très grande pauvreté et la croissance du revenu par habitant est désespérément lente. Bref, nous n'avons certes pas encore atteint la vitesse de croisière, mais les choses ont évolué.

À mesure que nous avançons dans les cinq prochaines années, consolidant nos options stratégiques, nous devons prendre conscience de ces profonds changements et du regain de confiance et de dynamisme à l'œuvre dans une bonne partie de l'Afrique.

Nul doute que nos orientations stratégiques restent valables : l'approfondissement de l'intégration régionale, le développement du secteur privé, la résorption du déficit d'infrastructures et énergétiques en particulier, le développement des compétences de haut niveau et techniques, l'instauration d'une bonne gouvernance d'institutions fortes, et naturellement, l'appui aux États fragiles.

Tels sont et restent les meilleurs axes stratégiques à même d'appuyer la dynamique de l'Afrique. Un défi spécial continue toutefois à nous interpeler : celui du changement climatique et ses conséquences croissantes, notamment pour la sécurité énergétique et alimentaire.

Et au moment où nous approfondissons et consolidons nos choix stratégiques, deux domaines particuliers du nouveau paysage nous obligent à nous adapter en faisant preuve de souplesse et d'innovation :

Premièrement, nous adapter à un monde marqué par des restrictions budgétaires et des choix budgétaires difficiles pour nos partenaires traditionnels.

Ceci exige que notre institution et toutes les institutions financières internationales bâtissent des partenariats plus solides et procèdent à

une véritable division du travail. Plus important encore, nous devons commencer maintenant à innover pour assurer un bon effet de levier et l'efficacité de chaque dollar versé au Fonds africain de développement, et donner un contenu fonctionnel au concept d' « une seule banque ».

Deuxièmement: exploiter les opportunités émanant des changements structurels survenus dans l'économie mondiale et établir des partenariats durables avec nombre de nouveaux acteurs de l'économie mondiale de manière à permettre à l'Afrique d'en récolter des dividendes et non pas simplement d'en être le pourvoyeur en matières premières.

Mais pour y parvenir, nous devons comprendre pleinement ce nouvel écosystème et nous interroger sur nos instruments, nos méthodes et notre modèle, qui, dois-je le rappeler, remontent aux années 1960.

Je me propose, au cours des cinq années à venir, de renforcer sensiblement notre capacité interne à générer et à diffuser le savoir pour éclairer notre propre travail dans ce domaine, mais aussi pour déterminer les meilleures voies qui permettraient à l'Afrique de tirer des dividendes de cette nouvelle économie mondiale.

À présent, permettez-moi de conclure : dans quatre ans, la Banque africaine de développement célébrera son cinquantenaire, cinquante ans au service de l'Afrique. L'on a tendance, ces derniers temps à parfois sous-estimer les réalisations de ce continent. Mais prenez la BAD : après des débuts fort modestes en 1964, elle est devenue un acteur mondial rivalisant avec les meilleurs de ce monde, et a fourni 12 milliards de dollars de concours aux pays africains pendant la seule année 2009. Bref, une institution qui fait la fierté de l'Afrique.

Jetez un autre regard sur la mosaïque que forment les 53 pays du continent, et vous verrez de quoi être découragé mais aussi de quoi se réjouir, notamment en voyant un continent qui libère progressivement son potentiel, se trace une nouvelle voie dans une économie mondiale en mutation.

C'est pourquoi, nous réaffirmons ensemble ce matin notre engagement à consacrer nos énergies, nos talents et notre imagination à la cause de cette Afrique, en cette heure empreinte d'espoir et de promesse.

Je vous remercie.